

Mes pas résonnent lourdement sur le sol bitumé marquant le rythme effréné de ma course. La rue est déserte. Il semblerait que seuls les cafards peuplent encore ces taudis. Au-dessus de ma tête le ciel est une aquarelle rouge et noire. Les épais nuages masquent les étoiles de cette nuit d'hiver. Malgré les températures glaciales de ce mois de décembre je suis en sueur, épuisée par ma course. Mon pied s'enfonce dans une flaque de sang rouge. Je réprime une nausée. Il faut que je parte d'ici.

*Pourquoi ?! Pourquoi maintenant ?! Pourquoi ici ?!*

Ma tresse sombre s'est partiellement défaite, laissant quelques mèches virevolter.

*Ça avait bien commencé pourtant !*

Mon cœur cogne ma poitrine si fort que j'ai presque peur qu'il s'en échappe.

*Comment m'ont-ils retrouvée ?*

Ma robe de satin immaculée s'est depuis longtemps teintée de marron terreux et de coulées carmin.

*J'étais censée avoir disparu des fichiers... se pourrait-il que l'on m'ait menti ?*

Ma cheville plie. Mon corps chute. Et je heurte sur la surface humide.

*Je croyais pourtant... pouvoir leur faire confiance....*

Je n'ai pas le courage de me relever.

*Quand pourrais-je enfin croire en une personne sans avoir...*

Les larmes coulent doucement sur mes joues... je ne sais quand elles ont commencé à ruisseler.

*A douter de sa fidélité ?*

Des bruits de pas se font entendre. Nombreux. Le sol sous ma joue meurtrie tremble.

*Quand pourrais-je enfin aimer quelqu'un...*

Le cliquetis spécifique de la mise en joue parvient à mes oreilles. Ils me tiennent.

*De mon plein gré et de mon propre cœur....*

Une voix grave et agressive m'ordonne de me relever et de lui faire face. Je la connais. Et je désire plus que tout ne plus jamais avoir à l'entendre. Je n'esquisse aucun geste. La fraîcheur du sol est agréable.

*Sans jamais avoir à douter de sa sincérité.*

La voix réitère sa question. Plus rapidement. Plus brusquement. Il perd patience.

*Je n'en peux plus. Je veux que ça cesse. Je veux vivre.*

Je sens un cercle de métal glacé se faufiler entre mes cheveux avant de se placer sur ma nuque. La pression est forte. Il me fait mal.

*Je veux vivre normalement. Je veux rire, sourire, m'amuser...*

Il enfonce le canon de son arme encore plus profondément dans le cou. Il menace de tirer.

*Je veux avoir des amis. Une famille. Une vraie famille.*

Je sens son doigt appuyer sur la gâchette. Il suffirait d'une impulsion.

*Je veux pouvoir profiter de chaque matin, chaque après-midi, chaque soirée.*

Je ferme les yeux. Ma fin est proche. Je ne veux pas y assister.

*Profiter de chaque journée et chaque nuit sans avoir l'impression que ce sera la dernière que je vivrais.*

Il tire.

\*\*

Je sens une balle qui traverse mon cou et qui ressort de ma trachée avant de se planter dans le sol. J'inspire brusquement, déconcertée par le flash-back que je viens d'avoir. Les événements que je suis en train de vivre ressemblent étrangement à cette veille de Noël, il y a dix-sept ans. Sauf qu'aujourd'hui je ne suis plus la même. Je me force à oublier ces souvenirs douloureux et me reconcentre sur mes adversaires actuels.

J'entends l'homme qui recule, surpris de ne voir aucune effusion de sang. Je me relève lentement. Essuie tranquillement le léger suintement blanchâtre au niveau de la perforation dans mon cou et me retourne vers mon agresseur. Il est allé se réfugier derrière ses acolytes, lourdement armés de mitraillettes, grenades, pistolets et j'en passe et tous protégés par d'épais boucliers transparents et de sombres gilets pare-balles. Ils sont au moins trente au bas mot, et ils sont tous autour de moi.

*Ils ont prévenu l'armée rien que pour mes beaux yeux... je suis flattée...*

Je soupire doucement. Ils n'ont rien de mieux à faire que de me courir après ? Je devrais avoir l'habitude mais je dois avouer que je suis lasse de ces courses-poursuites. J'en ai plus qu'assez de devoir changer d'identité tous les quatre matins, de devoir me cacher, de devoir. Alors, cette fois-ci, je ne fuirai pas. Je me battraï. Et je mourrais s'il le faut.

Je me redresse, bien campée sur mes deux jambes, et fais face à cette armada. Je ne suis que colère. Je ne suis que fureur. Je ne suis que haine. Je les déteste, eux, ces individus qui me retiennent captive depuis des années, tous autant qu'ils sont. Eux qui m'exploitent. Me manipulent.

Alors je les fixe. Je plante mon regard dans celui qui m'a tiré une balle dans la nuque. Je le vois frémir. Je le vois reculer. Je vois ses iris se dilater et sa bouche s'ouvrir. Je vois la sueur couler sur son front. Je le vois trembler de la tête aux pieds sous l'effet de la peur. Voilà. Il est totalement soumis à l'emprise de la peur. Ce sentiment qui nous étreint et nous enserre. Sans aucune échappatoire.

A présent il est en train de vivre ce que j'ai subi pendant plus de dix ans. Il est en train de comprendre. D'essayer d'analyser. D'essayer de partir. De fuir. De s'enfuir.

La fuite n'est plus une option pour moi à présent. J'ai décidé d'arrêter d'avoir peur. D'arrêter de trembler. D'arrêter de pleurer.

Je garde mes iris rivés sur les siens et je m'adresse à lui sans pour autant ouvrir la bouche:

*Qu'est-ce que cela vous fait ? De passer du statut de prédateur à celui de proie ? De sentir qu'une personne, qu'une entité, est supérieure à vous et peut vous écraser à tout moment ? Qu'est-ce que cela vous fait de vous sentir transpirer de peur ? De sentir la terreur ressortir par tous les pores de votre peau ?*

Je vois l'homme à qui je m'adresse sursauter. Il est surpris. Il a dû être briefé sur mes capacités mais, manifestement, c'est la première fois qu'il y est réellement confronté. Cela ne fait qu'augmenter son angoisse. Il ouvre encore plus grand ses yeux et bégaye :

**-C'est... impossible... vous... mais comment...**

Voyant que je ne suis pas d'humeur à lui donner une explication, il choisit de me donner la réponse à la question que je lui ai adressée.

**-Je ne vois... je ne vois pas... de quoi vous voulez parler....**

Je penche la tête sur le côté et hausse les sourcils d'un air faussement étonné. Je cligne des yeux une fois. Deux. Trois.

Aussitôt toutes les armes automatiques des soldats se dérèglent et tombent par terre. Je remarque leurs airs surpris, curieux et apeurés.

J'expire. Je dois me calmer. Il ne faut pas que j'aille trop vite.

Je m'adresse de nouveau à mon agresseur principal, qui semble être le responsable de cette opération d'ailleurs...

*Quel est votre nom ?*

Encore une fois je le vois tressauter. Je plisse les yeux. Il déglutit.

**-Je... je suis le commandant... Charles Spencer Ray... de l'armée... de terre.**

Il m'exaspère à claquer des dents ainsi. Je lève les yeux au ciel mais ne cède pas à ma colère. Je continue. Calmement.

*Et... savez-vous... qui « je » suis ?*

Il semble étonné par cette question. Il hésite.

**-Vous... vous êtes... le p... projet O.P.E.N.**

**NON !!**

Il sursaute. Je dois me détendre. Je respire profondément. Il dépasse les bornes. Oser me cataloguer ainsi.

*Vous avez le don... de m'énerver !*

Je le vois pâlir.

*Je ne suis pas une expérience scientifique. Je ne suis pas un sujet d'étude. Je ne suis pas un objet. Je ne suis pas une machine. Je ne suis pas un « projet ». J'ai un nom, un prénom, des sensations, des sentiments. Alors arrêtez de me traiter ou même de m'évoquer comme bête sans cœur. Même si physiquement, j'ai peut-être quelques attributs différents de vous, mon cher commandant Charles Spencer Ray, j'ai aussi ma façon de penser et ma façon de vivre. Car oui, je vis.*

Ca y est. Je l'ai fait. J'ai lâché ce que j'avais sur le cœur. Je ne me sens pas mieux pour autant. Mais savoir que je l'ai énoncé me contente largement pour l'instant.

Mon interlocuteur reste muet. Peut-être a-t-il compris qu'il ne pouvait rien répondre. Il serait temps. Qu'il comprenne que quoi qu'il dise il sera dans son tort. Mais est-il apte à comprendre. Je veux encore le croire. Même si beaucoup de ses actions m'ont démontré le contraire.